

# LE TEMPS

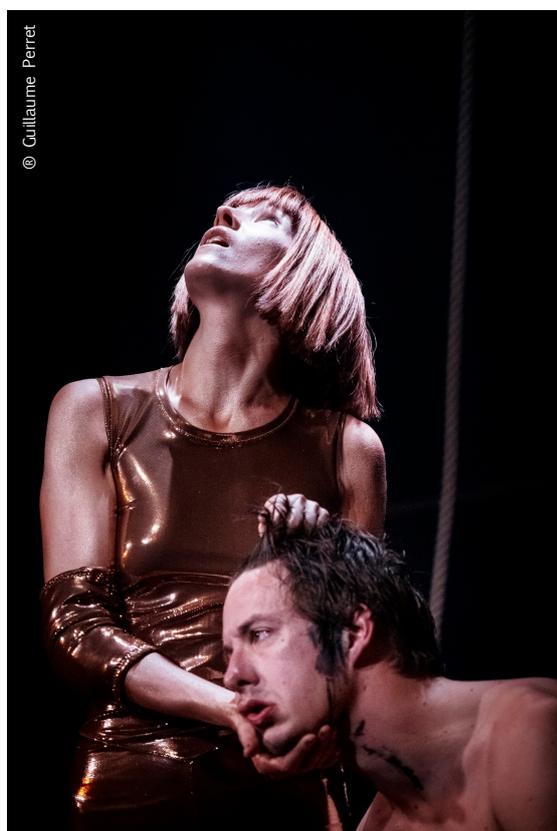
SCÈNES

THÉÂTRE — UNE RELECTURE FARCEUSE DE L'«ODYSSÉE» ENFLAMME LAUSANNE!

## A Lausanne, Ulysse vit une descente aux enfers sensuelle et musclée

Au Théâtre 2.21, Cédric Dorier met en scène le héros grec foulant le domaine d'Hadès pour trouver une parade à l'ennui. Et raconte comment il en sort grandi.

Marie-Pierre Genecand - Publié vendredi 28 octobre 2022



© Guillaume Perret

Cédric Dorier n'est pas un tiède. Son théâtre vibre, bruyant, physique et sensuel, tout en étant également lyrique et textuel. Une sorte de mariage flamboyant entre le corps et les mots. Parfois, ces grands mouvements dignes des années 1990 frisent le kitsch, mais comme l'humour veille en coin, le cap du ridicule n'est jamais franchi.

Qui donc bénéficie ces jours de ce bel élan? Ulysse en personne, revenu depuis quelque temps de son long voyage et qui s'ennuie dans son royaume d'Ithaque. Alors, comme le raconte Jean-Pierre Siméon dans *Odyssée, dernier chant*, le roi descend aux enfers pour demander au devin Tirésias si, dans ses amours et ses obligations officielles, il retrouvera un peu de sel.

Une virée éprouvante pour le vainqueur de Troie que joue avec force Raphaël Vachoux [au Théâtre 2.21, à Lausanne](#). Aux prises avec une ombre (Clémence Mermet), un douanier des âmes et un Tirésias allumé (Denis Lavalou deux fois), le malheureux apprendra l'humilité.

### Séances sur Ulysse

De cet Ulysse, imaginé en 2006, on pourrait dire, comme le Géronte de Molière: que diable allait-il faire dans cette galère? Car, du début à la fin, sur cette rampe de skate qui lui sert de prison et d'écrin (scénographie d'Adrien Moretti) et dans le tumulte d'une bande-son puissante

(David Scrufari), le héros est moqué, molesté, traversé par un souffle de mort, pétrifié, soumis aux maux de ventre les plus corsés ou encore baladé au bout d'une corde qui le retient par les pieds. Mais voilà, quand l'ennui surgit, l'être humain est prêt à risquer sa vie pour l'occire, ironise Jean-Pierre Siméon. Jusqu'à descendre aux enfers et interroger Tirésias, ce devin aveugle qui voit loin.

### Tirésias, le déclin

Dans cette relecture farceuse, Tirésias n'a plus le lustre d'antan. Les yeux rongés par le sel des larmes, il est devenu «l'impossible Tirésias vieux bougre/Qui sue la douleur par tous les pores/Et que tous fuient dans l'Hadès/Parce que sa transpiration amère/Le fait puer jusqu'à l'orteil.» Une description pimentée qui inspire au talentueux Fredy Porras un masque digne de Golum dans *Le Seigneur des anneaux*.

Frelaté, donc, Tirésias surgit des entrailles des enfers pour annoncer le pire à Ulysse. Des guerres et des maladies par milliers, du malheur à la pelletée. Quand Ulysse, furieux de ces prédictions générales, lui demande d'être plus précis, le devin l'assaisonne: «Tu seras comme tous les rois vieux/Qui ne cèdent plus rien d'eux-mêmes/Car ils croiraient se défaire en se défaisant du pouvoir.» Lucide analyse de la difficulté de n'être rien lorsqu'on a été quelqu'un.



*Dans cette mise en scène sensuelle des tribulations d'Ulysse, Ombre (Clémence Mermet) enseigne l'intimité au héros rusé, mais immature (Raphaël Vachoux). – © Guillaume Perret*



*Fredy Porras signe le masque de Tirésias qui a des allures de Golum. Quant aux costumes, ils sont l'œuvre d'Irène Schlatter – © Guillaume Perret*

### **Et l'amour alors?**

Mais Ulysse ne parle pas que de gloire. Il s'interroge aussi sur l'amour. Son drame? Pénélope le préférerait absent, confie-t-il à Ombre, une présence féminine ambrée de la tête aux pieds qui ne cesse de le narguer. Lorsque Ulysse apparaît, orvet frétilant au bout de sa corde, Ombre lui taille ce portrait: «Un homme oui donc qui ne se satisfait pas/Avide de voir de l'autre côté du mur/De chercher des poux dans la tignasse des dieux/Quand il n'est lui-même qu'un pou.»

Plus loin, celle qui s'appelle Le Chœur dans la pièce originale dit encore: «Tu n'es rien Ulysse un rien d'homme/ Dans une histoire d'hommes autant dire/Une chute de plume dans le silence.» Mais si Ombre s'agace, c'est surtout parce que Ulysse, ivre de ses anciens exploits, ne peut accepter la simplicité. «Si tu ne peux être content de la rumeur d'une fontaine/Il vaut mieux que tu meures/Tu venais chercher la vérité de Tirésias/Mais ta vérité est là dans cet aveu.»

### **Le corps comme levier**

Le style de Jean-Pierre Siméon est riche et relevé, friand de monologues raffinés et de belles envolées. Un défi pour les comédiens qui doivent trouver comment animer ces répliques semblables à de longs fleuves poétiques. Une des ressources proposées par Cédric Dorier? Mettre du corps, beaucoup, dans ces échanges. Ainsi, les duos entre Ulysse et Ombre sont érotiques et brûlants quand les comédiens ne bondissent pas sur les arêtes de la rampe, pour se toiser fièrement. Denis Lavalou, lui, mise sur son visage clownesque et ses expressions hilarantes pour rythmer ses traversées. Parfois les comédiens crient et c'est moins bien. Comme si l'intensité dramatique se cabrait au seuil du son.



*A ce moment de la révélation, quand Hadès parle en personne, Christophe Forey propose des lumières en faisceaux qui scindent l'espace. Fort. – © Guillaume Perret*

Les passages les plus convaincants sont, au contraire, les moments de renoncement. Celui, par exemple, où, dans les lumières douces de Christophe Forey, Ombre offre son amour au héros cassé. «Je t'aimais en héros pleurnicheur/J'aimais en toi l'enfant mal grandi/Qui se cogne partout/J'aimerai en toi le vieil homme trop tôt vieilli/Je n'aime rien tant dans l'humain/Que sa fragilité.» Une fin réconciliée qui lâche le muscle et le bruit pour l'intimité.

**Odysée, dernier chant**, Théâtre 2.21, Lausanne, jusqu'au 13 novembre.